



Bassin de rétention et lieu de promenade, le lac des Vernes abrite également la petite faune, participant ainsi au maintien de la biodiversité dans la commune.



L'école du nouveau quartier des Vergers. Les jardins potagers, au premier plan, doivent à terme alimenter les cantines scolaires.

La commune a reçu en janvier le Prix Wakker de Patrimoine suisse. Il récompense à la fois la qualité du bâti, l'attention portée à la cohésion sociale et à la biodiversité. Visite guidée

Meyrin entre ciel et terre

TEXTE: CHRISTIANE PASTEUR
PHOTOS: JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

Architecture ► De Meyrin, on ne retient souvent, à tort, que sa cité – une des premières de Suisse, érigée dans les années soixante –, son Forum, son centre commercial et ses installations sportives. On connaît moins certaines de ses réussites architecturales, notamment en matière d'infrastructures publiques, ou la volonté de la Ville de rester chevillée à ses racines terriennes. En désignant Meyrin lauréate du 50^e Prix Wakker (notre édition du 14 janvier), Patrimoine suisse salue une démarche visant à concilier cohésion sociale, bâti de qualité et biodiversité.

Pour s'en rendre compte, rendez-vous est donné au bord du lac des Vernes, autour duquel cheminent notamment les chevaux du manège tout proche. Le lac artificiel, inauguré voici quelques années, remplace les champs d'alors. Il s'agit d'abord d'un bassin de rétention des eaux de pluie, utilisé également dans le circuit du chauffage à distance du quartier des Vergers. Une nouvelle fonction lui a été assignée, celle de refuge pour la biodiversité. «Il y a beaucoup d'oiseaux, de batraciens et de petite faune», souligne Eric Cornuz, maire de Meyrin élu sous la bannière écologiste, en désignant un rouge-gorge passant à proximité.

En liant qualité paysagère, besoins en infrastructures, culture du bâti et défis climatiques, la commune coche toutes les cases, approuve Myriam Perret, cheffe de projet chez Patrimoine suisse. C'est le cas du nouveau quartier des Vergers. Certains immeubles, notamment ceux gérés par des coopératives, ont été réalisés à la suite de concours. L'architecture contemporaine de l'école est remarquable, note la spécialiste.

Ambiance villageoise

Les jardins potagers longeant l'établissement scolaire contribuent à l'ambiance villageoise évoquée par le maire: «Ici tout le monde se connaît, les gens se saluent dans la rue.» Gérés à la fois par les habitant·es et une coopérative agricole, les potagers doivent à terme, au-delà de leur objectif pédagogique, permettre d'alimenter les restaurants scolaires de la commune.

A l'instar du supermarché participatif La Fève, la ferme de la Planche, récemment rénovée et inscrite à l'inventaire, participe de cette agriculture urbaine. Deux ânes permettent de labourer «à l'ancienne». L'existence du bâtiment est attestée depuis au moins 1820. Il a désormais retrouvé son affectation originelle.

La visite s'achève au cœur de la cité de Meyrin, construite dans les années soixante selon les plans de Georges Addor notamment, également architecte du Lignon, et

désormais protégée par un plan de site. Au contraire des constructions récentes que connaît le canton, les immeubles bénéficient d'espaces de verdure généreux entre les bâtiments. Pour les préserver, la rénovation énergétique en cours a privilégié des surélévations, lorsqu'elles étaient possibles.

Selon Myriam Perret, il est important d'avoir de tels exemples. «C'est une alternative à la destruction et reconstruction d'immeubles, qui nécessite beaucoup de matériaux et d'énergie grise. Nous pouvons ainsi conserver les ressources déjà investies et la qualité architecturale de l'époque. C'est possible, mais cela demande une réflexion, une volonté et la conscience de son patrimoine.»

La nature et les surfaces agricoles, qui offrent encore et toujours un dégageant salutaire sur le Jura, ont été grignotées depuis un demi-siècle – le nouveau quartier ne s'appelle pas Les Vergers pour rien – afin d'accueillir aujourd'hui 26 000 personnes sur la commune.

Mais le maire n'entend pas densifier davantage. «Les neuf écoles de la commune scolarisent déjà 2300 enfants. Nous ne pouvons en accueillir encore des dizaines ou des centaines d'autres.» En revanche, Eric Cornuz défend sa volonté d'arboriser davantage son territoire. Ainsi quelque 250 arbres par an devraient être plantés, et ce pendant les dix prochaines années, selon le plan directeur communal. 1



La commune met un point d'honneur à introduire l'art dans son espace public à travers son Fonds d'art contemporain.



La rénovation de la première cité satellite de Suisse, construite dans les années soixante, s'est accompagnée de surélévations afin de maintenir des espaces verts généreux entre les bâtiments.



Fraîchement rénovée, la ferme de la Planche a désormais retrouvé son affectation originelle. Deux ânes permettent de labourer «à l'ancienne».